

« Même pas peur ! »

L'étrange et le fantastique dans la musique classique



crédit photo Ville de Mulhouse

Extraits

**des Tableaux d'une exposition de MOUSSORGSKI-RAVEL
(Baba Yaga – les gnomes – les catacombes)
de la Première Symphonie dite « Inachevée » de Franz SCHUBERT
« La Danse macabre » de C. SAINT-SAENS
« L'Oiseau de Feu » de I. STRAVINSKY**

**Les fantômes de Cl. Fonfrede
(chanson interprétée par les élèves et accompagnée par l'orchestre)**

Concert éducatif de l'Orchestre symphonique de Mulhouse octobre 2012

sommaire du dossier

- Comment utiliser ce dossier ?	page 3
- Bibliographie et SOMMAIRE du CD	page 4
- MOUSSORGSKI – RAVEL « Les tableaux d'une exposition »	page 5
La vie du compositeur	page 6
Genèse des « Tableaux d'une exposition »	page 7
Analyse des extraits	page 8
- SCHUBERT Huitième Symphonie dite « Inachevée »	page 10
La vie du compositeur	page 10
Analyse du 1 ^{er} mouvement de la Symphonie n°8	page 12
- SAINT-SAENS « La Danse macabre »	
« La danse macabre » dans l'histoire de l'Art	page 13
Pistes pédagogiques	page 15
La danse macabre » d'après Saint-Saëns	page 16
Texte de la danse macabre	page 17
Analyse	page 18
- STRAVINSKY « L'Oiseau de feu »	
La vie du compositeur	page 20
Conte de « l'Oiseau de Feu »	page 23
Iconographie du conte	page 24
Introduction et danse infernale de Katcheï	page 25
- Partition des Fantômes	page 25

Nous remercions les différents auteurs ayant mis des documents à disposition sur des sites Internet qui nous ont aidés à réaliser ce dossier.(notamment Wikipedia)

Comment utiliser ce dossier ?

Vos élèves assisteront à un concert, découvriront des œuvres du répertoire de musique classique.

Il est indispensable de les préparer à être de bons auditeurs, attentifs, respectueux des musiciens et du lieu culturel.

Ce dossier a pour objectif tant de recevoir, à titre personnel, de nombreuses informations concernant les compositeurs et leurs œuvres, que de vous aider à préparer votre classe au concert et à prolonger l'exploitation lors de séances suivantes.

Nous vous invitons à sensibiliser vos élèves à la découverte des compositeurs du programme et des œuvres choisies en lien avec la thématique d'ARIA 2013 et du Printemps de l'écriture « Bizarre, vous avez dit bizarre ! ».

Faites-leur écouter des extraits d'œuvres (celles citées sur le présent document ou d'autres que vous trouverez) en leur faisant prendre conscience que la musique exprime des sentiments, des émotions.

Afin d'offrir un moment de magie aux élèves, nous vous invitons à leur apprendre le chant « les Fantômes » du répertoire ARIA 2001 qui sera accompagné par l'orchestre dans un très bel arrangement d'Eugène Maegy, directeur du Conservatoire de Colmar.

Ce dossier vous donnera de très nombreuses informations, vous laissant le choix de votre démarche de préparation.

Il ne s'agit pas de vouloir aborder toutes les pistes proposées.

Choisissez une œuvre, un domaine qui vous intéresse particulièrement, osez peut-être une écoute nouvelle, en vous aidant des pistes données dans ce document.

Pour mieux connaître les instruments de l'orchestre, un dossier est à votre disposition sur le site musique-culture68.asso.fr

Vous y trouverez également un dossier sur « les Tableaux d'une exposition. »

Prenez le temps de lire ces lignes et d'écouter les plages du CD afin d'être plus à l'aise lors de la séance.

Conseil : Il nous paraît important de ne pas faire écouter avant le concert l'œuvre complète afin d'en laisser la surprise aux élèves. Leur faire découvrir d'autres pièces sera largement profitable. C'est après le concert que vous pourrez exploiter l'œuvre entendue au concert.

BIBLIOGRAPHIE

L'oiseau de feu	Igor Stravinski	Actes Sud Junior
Les Tableaux d'une exposition	Modest Moussorgski	Gallimard Jeunesse Musique
Franz Schubert	Découverte des musiciens	Gallimard Jeunesse Musique

SOMMAIRE du CD

Modest MOUSSORGSKI « Les Tableaux d'une exposition »

Gnomus	Version piano	page 1
	Version orchestre	page 2
<u>Catacombes</u>	Version piano	page 3
	Version orchestre	page 4
<u>La Cabane de Baba Yaga</u>	Version piano	page 5
	Version orchestre	page 6

Franz **SCHUBERT** « Symphonie « Inachevée » extrait page 7

Camille **SAINT-SAENS** « La Danse macabre » page 8

Igor **STRAVINSKI** « L'oiseau de feu » Introduction et danse infernale. page 9
Danse infernale_ page 10



Les TABLEAUX d'une EXPOSITION

Modest MOUSSORGSKI



Maurice RAVEL

Modest Moussorgski

Compositeur russe issu d'une famille de notables, militaires et serviteurs des tsars, il est né le 21 mars 1839.

Il a toujours aimé entendre puis lire les vieux contes de son pays. Très jeune, il improvisait sur le piano des pièces dans lesquelles il faisait intervenir des personnages de contes (une gentille fée – un méchant sorcier).

Après des études militaires, il devient officier à Saint-Pétersbourg. Il mène une existence dorée dans les salons à la mode, allant de réceptions mondaines à soirées théâtrales. Quelques années plus tard, il démissionne de l'armée pour se consacrer entièrement à la musique.

Avec quatre autres compositeurs russes (Borodine – Rimski-Korsakov – Glinka – Cui et Balakirev), il fonde le « groupe des cinq » qui crée un style musical typique, hors des courants de l'époque.

Les tableaux d'une exposition

En 1873, Moussorgski perdait un ami très cher, le peintre Victor Hartmann, qui l'avait beaucoup soutenu dans les moments critiques de sa vie. Saisissant l'occasion d'une exposition commémorant des œuvres de cet artiste, le compositeur écrit, en 1874, cette œuvre pour piano seul, composée de dix pièces évoquant chacune un tableau différent.

Entre chacun d'entre eux (ou presque), Moussorgski rajoute un élément musical –titré « Promenade » - dont le thème est semblable, mais le traitement musical jamais identique.

Maurice Ravel, compositeur français, orchestra cette œuvre en 1922 et lui donna la richesse des palettes de timbres caractéristique de son style.



Il sera donc intéressant de confronter les deux versions, celle pour piano seul puis celle de l'orchestre afin de sentir comment les mêmes images sont traduites musicalement avec un matériau sonore différent. (Proposition faite sur le CD d'accompagnement)

Dans la suite du dossier, vous trouverez des informations vous permettant de comprendre la musique, les intentions du compositeur, mais aussi quelques pistes pédagogiques à faire avec votre classe pour les extraits qui vous seront offerts. Un dossier complet de l'œuvre vous est proposé sur le site de Musique et Culture.

Pour pouvoir écouter l'œuvre, empruntez le CD dans toute bonne médiathèque ou n'hésitez pas à la faire acheter par l'école. Ce morceau musical est incontournable pour la discothèque que chaque école devrait constituer. Des versions économiques se trouvent facilement. Attention toutefois à choisir une version dans laquelle chaque tableau et chaque promenade sont indexés à part. Cela n'est pas toujours le cas.

Proposition d'activités de préparation :

Promenade I



Le thème de la promenade reviendra à plusieurs reprises. Il représente le musicien ou l'auditeur qui se déplace dans le musée d'un tableau à l'autre.

Reconnaître le thème de la trompette puis la réponse des cordes.

Possibilité après la reconnaissance des instruments (premières plages à écouter plus observation de posters d'instruments) de faire deux groupes d'enfants. Le premier mimera les trompettes, le deuxième les violons.

Les enfants feront les gestes chaque fois que leur instrument intervient.

La musique est martiale. Demander à quoi elle peut faire penser (défilé de courtisans devant le roi). Faire mimer la scène en faisant un travail de placement dans l'espace. Travailler l'attitude de la marche (raideur – lenteur – fierté)

Faire inventer et écrire une histoire qui se passerait au Moyen-âge, dans un château fort.

Réaliser un tableau selon diverses techniques de dessin, de collage de papiers, de textures diverses,

GNOMUS



C'est l'évocation d'un être difforme et grimaçant dont les bonds désordonnés confèrent à la musique un rythme violent et instable. L'audition peut procurer une impression de malaise et d'insécurité impressionnant.

L

a musique est contrastée avec des passages lents, d'autres rapides, saccadés.

On pourra faire danser les enfants en leur demandant d'imiter une statue lorsque la musique s'arrête brusquement.

Ils pourront aussi suivre le mouvement de la musique en sautant, en rampant, ...

Ils marcheront en se balançant de droite à gauche, très lentement, légèrement recroquevillés.

Version pour piano

Repérer les deux phrases caractéristiques très différentes : la première rapide sous forme de phrase glissée, sautillante ; l'autre plus lourde, plus lente, avec un rythme boiteux.

Cet exemple musical est intéressant car il laisse la liberté à chacun la possibilité d'imaginer ce qu'il ressent ou de voyager dans l'imaginaire.

Un gnomus est un personnage attaché à la terre dont il garde les trésors. C'est aussi un homme ou enfant de petite taille et contrefait.

(Interprétations possibles) Un personnage, nain, qui cherche à vivre comme tout un chacun mais qui, vite, est repris par son handicap.

Le nain se promène au milieu de l'exposition dans le musée et qui court de tableau en tableau, tantôt rapidement, tantôt en boitant.

Deux personnages aux caractères contrastés, à l'attitude opposée, un positif et combattant, l'autre subissant davantage son sort.

... A chacun d'imaginer ...

Version pour orchestre

Retrouver les deux parties et analyser la façon dont Ravel a orchestré pour accentuer ces contrastes. (Partie rapide aux cordes – bois et cuivres pour la partie lourde)

Beaucoup de silences, d'arrêts brusques.

Thèmes répétés par instruments différents.

Palette sonore très riche et colorée

(glockenspiel – tuba et trombone basse – fouet - trompettes - ...)

Catacombes

Il faut dire que le lieu est lugubre, sombre.

Leçon d'histoire sur la vie des premiers chrétiens. N'insistez pas trop sur la vie et les activités que les croyants menaient dans les catacombes. Dans l'état actuel des recherches et des découvertes, les spécialistes s'accordent à reconnaître que ces lieux souterrains n'étaient pas des lieux cachés pour les hommes persécutés. Au contraire, on est certain que les Romains en connaissaient l'existence et toléraient ce qui s'y passait.

Version pour piano

Lent – Lourd

Peu de notes, mais notes tenues. Nombreuses attentes qui font ressentir un suspense ou un côté étrange, un déplacement hésitant.

Version pour orchestre

Ambiance funèbre par les grands accords des cuivres, les notes tenues, la lenteur et les échos lointains.

La cabane de Baba Yaga sur des pattes de poule

La peinture de Hartmann représentait une horloge en forme de cabane montée sur des pattes de poule de la Baba Yaga, sorcière fantastique dont les exploits terrifiants ont troublé le sommeil de tous les enfants russes. *Voir album du Père Castor « Baba Yaga »*

Vous pouvez bien sûr raconter le conte russe aux enfants. Ils sauront reconnaître dans la musique, la course folle de la sorcière poursuivant la petite fille.

Dans **Aria 2005**, vous trouverez la chanson traditionnelle de la Baba Yaga qui vous pouvez faire écouter voire faire apprendre à vos élèves.

Version pour piano

- A à 1'00 **A** Rythme rapide qui donne une impression de stress, de déplacement rapide sur des pattes courtes, un peu titubantes.
- A 1'00 **pont** Ralenti qui amène un changement d'ambiance.
- A 1'08 **B** De la main droite, le pianiste joue un motif de deux notes (sous forme de trilles), nerveux et rapide, tandis que la main gauche joue une mélodie pleine de suspense. Sentirait-on un danger approcher ?
- A 1'42 **B'** Reprise de ce dernier thème. (La fin est modifiée)
- A 2'25 **A** Reprise du thème initial.
La fin amène le thème suivant de la Grande Porte de Kiev qui s'enchaîne directement.

Version pour orchestre de Ravel

Reconnaissance des caractéristiques de l'écriture musicale et de l'interprétation. Evocations. Phrase martelée, accords secs - Ambiance lourde.

Impression d'accélération – répétitions de notes, lourdeur - Impression de fuite

Agressivité – méchanceté - Déferlement – déchaînement personnage qui veut du mal

A 0'00, les cordes jouent le thème 1, martial, à l'unisson, plutôt dans le grave, agressif avec des arrêts marqués,

à 0'25 thème plus ample qui se développe avec l'apparition des cuivres aigus (trompettes) danse rituelle - incantation

à 1'10 suspense – mystère - retour au calme

jeu dans l'aigu de notes rapides et répétées - un personnage semble se détacher du groupe

jeu dans le grave thème lent - déplacement hésitant

à 1'43 reprise du dernier thème avec quelques modifications et crescendo. Petites nappes aux violons par notes brèves.

à 2'37 reprise du début. réveil de tout le groupe

à partir de 3'15, on se prépare à la pièce suivante qui pourrait être pris pour un chant de victoire.

Lors de l'écoute de la version orchestrale on recherchera la façon dont Ravel a transcrit toutes ces situations avec son orchestre.

Les impressions citées plus haut sont nettement accentuées par l'orchestration grâce aux possibilités de timbres et couleurs instrumentales de tessitures des instruments.

Ainsi la percussion amène une gravité par ces cellules rythmiques répétées,

Les cuivres aigus donnent une solennité, les graves accentuent le mystère

Les cordes et les clarinettes donnent la fluidité nécessaire à la description de la fuite, ...

On imagine la sorcière en train de rôder, marchant en se cachant tout en observant discrètement les environs. Encore un passage sur lequel on peut demander aux enfants de se mouvoir expressivement.

Franz SCHUBERT



Symphonie Inachevée

Franz Peter Schubert est un compositeur autrichien né le 31 janvier 1797 près de Vienne, et mort le 9 novembre 1828. Bien que mort très jeune (à 31 ans), Schubert est l'un des grands compositeurs du 19^{ème} siècle et le maître incontesté du lied.

Il est le 12^e enfant d'une famille de quatorze, dont seuls cinq parviendront à l'âge adulte. Son père est instituteur. Il lui donne ses premières leçons de violon, tandis que son frère Ignaz lui apprend le piano et le *Kapellmeister* de sa paroisse, l'orgue, le chant. Dans le quatuor à cordes familial, où son père joue du violoncelle et ses frères du violon, il tiendra la partie d'alto.

En 1808, il est admis sur concours dans le chœur de la chapelle impériale de Vienne, ce qui lui permet d'étudier au *Stadtkonvikt*,

internat viennois fréquenté par les fils de bonne famille où il bénéficiera d'un enseignement de qualité. Il étudie la théorie et la basse chiffrée avec l'organiste de la Cour, puis la composition et le contrepoint avec Antonio Salieri, directeur de la musique à la Cour de Vienne et concurrent de Mozart. Il entre à l'orchestre du Konvikt comme second violon, puis monte en grade progressivement jusqu'à devenir chef d'orchestre.

Au Konvikt, il fait la connaissance de quelques membres d'un groupe de jeunes idéalistes qui guideront ses premiers pas, le mettront en contact avec le milieu intellectuel de l'époque et constitueront le premier noyau de ce qui sera le cercle des schubertiens.

Pendant cette période de formation, Schubert commence à composer. Dès 1810, ses premières compositions sont des fantaisies et des danses pour piano, des lieder. Viennent ensuite des quatuors à cordes pour l'ensemble familial, des ouvertures, des ensembles vocaux, sa 1^{re} *Symphonie en ré majeur*.



Franz Schubert, Stadtpark Vienne

Sa voix mue en 1813. Ses résultats scolaires, bons au début, s'étaient peu à peu dégradés, et, bien qu'il puisse bénéficier d'une dispense, il quitte le Konvikt pour entrer à l'École normale Sainte-Anne qui le préparera au métier d'instituteur qu'il exercera comme assistant de son père jusque fin 1816.

En 1814, il fait la connaissance du poète Johann Mayrhofer (1787-1836) qui lui inspirera de nombreux lieder, en 1815 celle de Franz von Schober (1796-1882), un des esprits brillants de l'époque qui aura un rôle déterminant dans sa vie sociale et intellectuelle.

À 17 ans, il compose sa *Messe n° 1 en fa*. Elle y est exécutée avec grand succès, et son père l'en récompense en lui offrant son premier piano. A partir de 1814 il compose de plus en plus, pièces de musique de chambre, symphonies, lieder, qui obtiennent tous de grands succès.

Fin 1816, Schubert quitte l'école de son père. À cette époque, l'horizon de Schubert s'élargit. Au quatuor familial et à l'église de la paroisse se substitue un public composé de jeunes intellectuels. Ses amis du Konvikt lui font connaître des personnalités comme le baryton Johann Michael Vogl, soliste de l'Opéra, et lui ouvrent les portes de salons bourgeois qui aideront à le faire connaître en programmant ses œuvres dans des soirées musicales et en organisant les premières publications, ou de la noblesse des Esterházy.

En 1818, Schubert devient le maître de musique des enfants du comte Esterházy et accompagne la famille dans sa villégiature d'été à Zselíz en Hongrie (comme l'avait fait précédemment Haydn). Dans les lieder de cette époque, Schubert s'ouvre à la poésie romantique, avec la mise en musique de poèmes de Novalis et de Friedrich Schlegel.

Les années 1819-1823 voient le style de Schubert évoluer très rapidement. Ses compositions se raréfient et nombre des œuvres de cette époque restent inachevées. C'est le cas de la *Symphonie n° 8 en si mineur*, dite « Inachevée ». La notoriété du compositeur grandit.

Le cercle des schubertiens s'étend. On y compte désormais aussi des peintres. Schubert fréquente personnellement Friedrich Schlegel³. Ses théories sur l'art et celles de son frère August Wilhelm, dont il avait mis des poèmes en musique dès 1816, auront une influence déterminante sur son esthétique. À partir de 1821, les réunions d'amis autour de la musique de Schubert s'institutionnalisent et prennent le nom « schubertiades ».

Le 20 décembre 1823 a lieu la première de *Rosamunde*, pour laquelle Schubert a composé la musique de scène. La musique est accueillie favorablement mais la pièce est un fiasco complet et disparaît de la scène après deux représentations.

Fin 1822-début 1823, Schubert contracte une infection vénérienne

Quelques années plus tard, il retourne avec la famille Esterházy à Zselíz et compose une série d'œuvres pour piano à quatre mains. Les souvenirs musicaux de Hongrie inspireront le *Divertissement à la hongroise*, D.818.

L'été de 1825 est consacré, en compagnie de Vogl, à un grand voyage à Linz, Steyr, Salzbourg. Ils y donnent une série de concerts.

Sa notoriété s'accroît et ses œuvres sont jouées par de grands instrumentistes. Ses premières sonates publiées lui sont payées un bon prix par les éditeurs et font l'objet de critiques positives dans des journaux.

Fin 1826, il semble que le goût du public n'ait plus suivi l'évolution de sa musique. En mars 1827 meurt Ludwig van Beethoven. Schubert participe comme porte-flambeau à la grande cérémonie de ses funérailles. La disparition de celui qui était reconnu comme le plus grand musicien du temps semble agir comme un élément libérateur et durant les vingt mois qui lui restent, Schubert va accumuler les chefs d'œuvre, à commencer par le cycle de lieder *Winterreise* (« Le Voyage d'hiver »).

Un an après la mort de Beethoven, le 28 mars 1828, a lieu le premier concert totalement consacré à ses œuvres. C'est un grand succès. Après deux semaines de maladie, il meurt de la fièvre typhoïde le 19 novembre 1828 à 31 ans. Sa dépouille reposa dans le « carré des musiciens » du cimetière central de Vienne, où sa tombe voisine celles de Beethoven, Johannes Brahms.

ANALYSE du premier mouvement de la 8^{ème} Symphonie dite « Inachevée ».



Nous vous invitons à découvrir le site indiqué ci-dessous à partir duquel vous aurez un bon aperçu du plan du premier mouvement de cette symphonie.

<http://www.ecouteactive.fr/Schubert/Symph%208-1plan.html>

La **symphonie en si mineur**, D. 759, de Franz Schubert, fut composée en 1822 mais ne fut découverte que des années après la mort du compositeur ; on lui attribue le n° 8. Parce qu'elle ne comporte que deux mouvements, elle reste connue sous le nom de « **Symphonie inachevée** »

Il paraît surprenant que Schubert n'ait pu composer deux autres mouvements afin de compléter une symphonie si solidement amorcée. Comment comprendre ce soudain déclin de son inspiration musicale ? La réponse la plus crédible pourrait être que Schubert, apprenant qu'il était atteint par la syphilis, se serait laissé aller et aurait perdu toute énergie créatrice.

Elle comporte deux mouvements :

Allegro moderato en si mineur

Andante con moto en mi majeur

Une analyse exhaustive de cette symphonie étant trop complexe, nous vous invitons à en écouter des extraits afin de faire émerger des images par les élèves.

On s'attachera à mettre ces commentaires en rapport avec des thèmes musicaux, à les reconnaître dans leurs différentes présentations (changements d'instruments, arrêts et silences, nuances progressives ou brusques, ...)

On essaiera de faire ressentir la richesse de cette musique dans ses variations. (On reconnaît des passages traités toujours différemment pour éviter l'ennui)

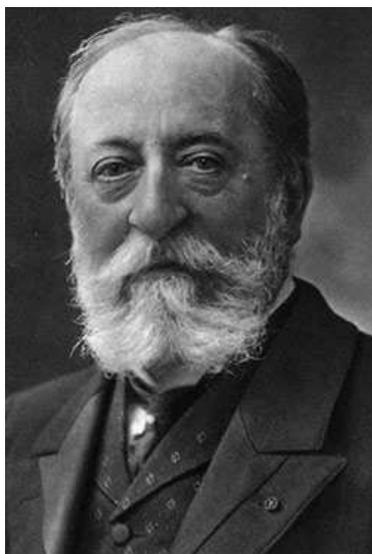
Tentatives pour terminer la symphonie.

Le premier entracte de [Rosamunde](#) fut longtemps considéré par des musicologues comme le véritable *Final* de la symphonie : même tonalité, même instrumentation que l'original et ambiance musicale similaire à celle des deux premiers mouvements. Le cas échéant, ce serait alors Schubert qui l'en aurait extrait pour s'en servir dans Rosamunde.

Références au cinéma

- Des extraits de la symphonie sont joués dans le film *Minority Report* de Steven Spielberg (2002).
- Le début du premier mouvement est utilisé dans *Les Schtroumpfs* comme leitmotiv du méchant Gargamel.
- La symphonie est jouée dans un épisode de la série de dessins animés télévisée *Les Simpson* lorsque l'orchestre de l'école de Lisa la joue.
- Un épisode de la série de dessins animés *Casper le gentil fantôme* est entièrement centré sur les deux pages pour piano de cette symphonie. Dans cet épisode, le fantôme de Schubert essaie de la compléter mais est constamment interrompue par les bruits de la rue.
- La symphonie est partiellement jouée dans *L'Âge d'or*, un film de Luis Buñuel datant de 1930 (scène de la réception des "marquis de X").
- Yoshiki Havashi, du groupe X.Japan, s'est inspiré de cette symphonie pour *Art of Life*.
- Le premier mouvement a été utilisé par Agnès Varda au début de son film « les plages d'Agnès ».

Camille SAINT-SAENS



La DANSE MACABRE



L'œuvre de Camille Saint-Saëns a aujourd'hui un succès immense et est régulièrement interprétée.

Roland Topor nouvelle en trois lignes 1

← Estampe présentée dans le fonds de la bibliothèque – artothèque de Mulhouse

La Danse macabre est l'élément le plus achevé de l'art macabre des XIV^e au XVI^e siècle. Par cette sarabande qui mêle morts et vivants, la Danse macabre souligne la vanité des distinctions sociales dont se moquait le destin, fauchant le pape comme le pauvre prêtre, l'empereur comme le lansquenet.

Tout au long du XV^e siècle et au début du XVI^e, ce thème est peint à fresco sur les murs des églises et dans les cimetières de toute l'Europe.

Il est diffusé à travers l'Europe par les textes poétiques colportés par les troupes de théâtre de rues.

Cette forme d'expression est le résultat d'une prise de conscience et d'une réflexion sur la vie et la mort, dans une période où celle-ci est devenue plus présente et plus traumatisante du fait des guerres (surtout la guerre de Cent Ans), des famines et de la peste qui ont décimé les populations. Elles représentent d'ailleurs souvent les trois cavaliers de l'Apocalypse.

C'est donc à l'occasion d'un travail sur les représentations au Moyen Age qu'un travail sur cette thématique peut être engagé, l'ouvrant sur diverses formes artistiques à diverses périodes.



Danse macabre Alfred Rethel
1837

Danse macabre Alphonse Legros
1880



Danse

macabre la Ferté
Loupière



Pinzolla chiesa San Vigilio danse macabre de Simone Baschenis
de Averara 1539



Danse macabre Chaise Dieu



Détail de la danse macabre de l'église Saint-Germain
de [La Ferté-Loupière](#) dans l'Yonne

PISTES PEDAGOGIQUES autour de la thématique de la Danse Macabre

Observer une image (Reithel) et décrire les caractères prédominants (la mort et le violon – les autres morts qui dansent)

Faire écouter l'œuvre de Saint-Saëns et retrouver les éléments de la peinture.

Demander aux élèves d'exprimer leurs impressions, leurs ressentis.

Noter les remarques et chercher à les classer

- Instruments
- Forme
- Emotions : Ca me fait penser à ...

Pistes pour exploiter cette écoute et ces remarques :

Ecrire une histoire

Faire le musicogramme (représenter une partition à partir de codes choisis en fonction de l'écoute personnelle)

Bouger et créant une chorégraphie

Fabriquer des squelettes articulés (en lien avec l'étude du corps humain)

Jouer en ombres chinoises la scène inventée.

Lien avec les arts visuels : les représentations de la danse macabre aux différents siècles (ouverture historique)

Présenter des peintures de « danse » du 19^{ème} et faire réagir par rapport à la musique de Saint-Saëns



Danse macabre
Nicolas le Rouge
Troyes 1496

La Danse macabre Camille Saint-Saëns

La Danse macabre est un poème symphonique composé par Camille SAINT-SAENS d'après un poème éponyme d'Henri Cazalis.

Le poème symphonique est une forme musicale développée au XIXème siècle qui s'approche de la symphonie par l'utilisation d'un orchestre symphonique complet mais qui n'en a pas la structure.

- Elle est en un mouvement (contrairement à la symphonie qui alterne généralement quatre mouvements). - Elle s'appuie sur l'argument d'un conte, d'un poème. (Compositeurs étrangers : Sibelius : Finlandia / Smetana la Moldau / Rimski-Korsakov : Shéhérazade / Moussorgski : une nuit sur le Mont Chauve / Honneger : Pacific 231 / ...)

Cette forme a eu un succès certain en France et la plupart des compositeurs du 19^{ème} s'en sont emparés.

Découvrez outre Camille Saint-Saëns, Hector Berlioz qui avec sa symphonie fantastique, véritable musique à programme, lance cette évolution stylistique. Claude Debussy (Prélude à l'après-midi d'un faune), Paul Dukas (Apprenti sorcier), César Franck (le Chasseur Maudit), ...

L'histoire de Babar de Francis Poulenc pourrait s'apparenter au poème symphonique mais le fait que le texte fasse partie intégrante de l'histoire ne permet pas de la classer dans cette forme.

Jouée pour la première fois le 24 janvier 1875, sous la direction d'Édouard Colonne, la Danse Macabre a été dénigrée par le public alors que c'est une œuvre phare aujourd'hui.

Saint-Saëns a écrit une œuvre pour piano en 1872 puis l'a orchestrée en 1874. Lors de la première audition en 1875, l'auditoire fut surpris d'entendre le xylophone intégré à l'orchestre. Saint-Saëns récidivera dans le thème principal du n°12 "Fossiles du Carnaval des animaux.

ARGUMENT :

Minuit sonne. Satan va conduire le bal. La Mort paraît, accorde son violon, et la ronde commence, presque furtivement au début, s'anime, semble s'apaiser et repart avec une rage accrue qui ne cessera qu'au chant du coq. Le sabbat se dissout avec le lever du jour.



Zig et zig et zag, la mort crie cadence
Frappant une tombe avec son talon,
La mort à minuit joue un air de danse,
Zig et zig et zag, sur son violon.

Le vent d'hiver souffle, et la nuit est sombre,
Des gémissements sortent des tilleuls ;
Les squelettes blancs vont à travers l'ombre
Courant et sautant sous leurs grands linceuls,

Zig et zig et zag, chacun se trémousse,
On entend claquer les os des danseurs,
Un couple lascif s'assoit sur la mousse
Comme pour goûter d'anciennes douceurs.

Zig et zig et zag, la mort continue
De racler sans fin son aigre instrument.
Un voile est tombé ! La danseuse est nue !
Son danseur la serre amoureusement.

La dame est, dit-on, marquise ou baronne.
Et le vert galant un pauvre charron – Horreur !
Et voilà qu'elle s'abandonne
Comme si le rustre était un baron !

Zig et zig et zag, quelle sarabande!
Quels cercles de morts se donnant la main !
Zig et zig et zag, on voit dans la bande
Le roi gambader auprès du vilain!

Mais psit ! tout à coup on quitte la ronde,
On se pousse, on fuit, le coq a chanté
Oh ! La belle nuit pour le pauvre monde !
Et vive la mort et l'égalité !

Anecdotes

La *Danse macabre* a été utilisée dans beaucoup de films d'horreur ou de mystères. C'est elle notamment qu'on entend, jouée par un piano mécanique, dans *La Règle du jeu* de Jean Renoir. Elle a également été utilisée comme générique de la série britannique de la BBC One *Jonathan Creek*, encore dans le film d'animation *Shrek le troisième*. La série *Buffy contre les vampires* s'est aussi servi de cette musique pour une scène du 10^{ème} épisode "Un silence de mort" (*Hush*) de la 4^{ème} saison.

Dans l'univers des jeux vidéo la *Danse macabre* a été utilisé dans le jeu d'aventure *Alone in the Dark*. Le personnage principal doit traverser une salle où des démons dansent sur la danse macabre. Le groupe suédois de Black Metal *Marduk* se serait également inspiré du poème (ainsi donc que de l'œuvre musical de Saint-Saëns) pour l'un de leurs albums, *La Grande Danse Macabre*.

références artistiques possibles avec des classes :

La danse des morts : Dies Irae voir CD Aria 2010

La danse macabre : Saint Saëns

Camille SAINT-SAENS la danse macabre analyse de l'oeuvre

Tous les instruments employés par Saint-Saëns jouent un rôle, un personnage particuliers. Ce sont de véritables acteurs.

Ainsi, le **xylophone** représente les squelettes qui dansent durant la nuit. C'est le bruit de leurs os qui claquent que l'on entend sous les coups de mailloches du xylophone.

Les **violons** marquent la cadence sur des quintes criardes qui rappellent le vent d'hiver.

La **harpe** sonne les douze coups de minuit tandis que le violon solo symbolise la mort qui frappe sur les tombes pour réveiller les défunts.

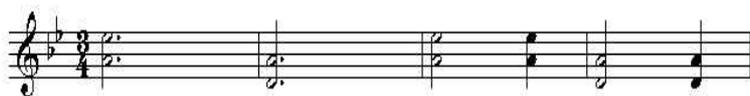
Trois thèmes sont développés :

- l'un rythmique est exposé par la flûte ;
- le second mélodique est chanté par le violon solo
- le troisième est la citation du *Dies irae*, issu du chant grégorien (et repris par de nombreux compositeurs).

Le traitement proposé par St-Saëns est particulier puisqu'il est sautillant, joué par la trompette appuyée par les cymbales ; les esprits infernaux semblent ridiculiser cette phrase solennelle de la liturgie des morts.

Ces trois motifs sont valsés. Le thème A se développe sous la forme de variations, tandis que le thème B est traité en fugue (thème repris plusieurs fois de façon décalée par divers instruments) et qu'à un certain moment, les deux se superposent.

On soulignera aussi le déchaînement de l'orchestre, à grand renfort de clameurs dues aux cuivres, exprimant la joie frénétique, forcenée, de ce monde souterrain. Et, quand le hautbois fait entendre le cocorico, les morts se dispersent.



thème 1 La mort accorde son violon



Exposition du **thème 2** basé sur une cellule rythmique à la flûte



Puis développé aux cordes



Thème 3 Valse lente au violon solo



Thème 6 Le coq chante

ANALYSE minutée

0 → 14	harpe		les douze coups
14 → 22	cordes sur note tenue		nuît calme
22 → 27	violoncelles – contrebasses		la Mort frappe une tombe avec son talon : 7 sons sourds.
27 → 34	violon solo	thème 1	le violon est accordé
34 → 43	flûtes	thème 2	danse macabre
43 → 50	violons	thème 2	
50 → 1'05	violon solo	thème 3	valse lente
1'05 → 1'19	hautbois et violon en alternance	thème 2	(thème joué 2 fois)
1'19 → 1'22	violon	thème 1	nouvel accord du violon
1'22 → 1'52	cordes et bois	thèmes 2 et 3	dans une nuance forte, 2 fois le thème 2 1x le thème 3
1'52 → 2'07	violon solo xylophone	thème 2 thème 2	claquement des os des squelettes
2'07 → 2'10	violon solo	thème 1	accord du violon
2'10 → 2'41	instruments en alternance	thème 3	divertissement
2'41 → 2'55	bois	thème 4	Dies Irae
2'55 → 3'08	cuivres	thème 4	
3'08 → 3'39	violon solo cors et flûte	thème 3	satisfaction de la Mort devant la danse
3'39 → 3'53	Cordes en glissandi et cuivres		Le vent d'hiver souffle, et la nuit est sombre
3'53 → 4'02	cuivres	thème 3	
4'02 → 4'29	xylophone tout orchestre	thème 2	retour au calme
4'29 → 4'42	Alternance timbales, bois et cordes + thème 2	thème 5	descentes chromatiques gémissements
4'42 → 5'06	violon solo	thème 1	nouvel accord du violon
5'06 → 5'33	orchestre		valse obsédante
5'33 → 5'54	trombones orchestre	thème 2 thème 3	
5'54 → 6'25	orchestre		animation à son comble. On se pousse, on fuit.
6'25 → 6'30	hautbois	thème 6	chant du coq
6'30 → 6'40	orchestre (cordes en trémolo)		la fuite avant le lever du jour dernier chant de la mort, les squelettes retrouvent les tombes
6'40 → 7'02	violon solo		
7'02 → 7'09	orchestre	Thème 1	adieu à la nuit



Igor Stravinsky

L'Oiseau de feu

Igor Stravinsky est né en Russie le juin 1882 et mort à New York le 6 avril 1971. Compositeur et chef d'orchestre russe, naturalisé français en 1934, puis américain en 1945, il est un éminent représentant du XXème siècle.

Son oeuvre - qui s'étend sur près de soixante-dix années – se caractérise par sa grande diversité de styles.

Le compositeur accéda à la célébrité durant sa première période créatrice avec trois ballets qu'il composa pour les Ballets russes de Diaghilev : L'oiseau de feu (1910), Petrouchka (1911) et, surtout, Le Sacre du printemps (1913). Le Sacre eut un impact considérable sur la façon d'aborder le rythme en musique.

Son père, Fiodor Stravinsky était une basse chantant au théâtre Mariinsky. Igor était le troisième d'une famille de quatre enfants. La vie familiale était difficile. Ses parents étaient sévères et les rapports qu'il avait avec ses deux frères aînés n'étaient pas des meilleurs.

Malgré le fait que son père soit un chanteur de renom, le jeune Stravinsky n'a que très peu de contacts avec la musique classique dans sa jeunesse. En 1890, à huit ans, La belle au bois dormant de Tchaïkovski est un de ses seules expériences de concert durant son enfance.

Igor commence des leçons de piano à l'âge de neuf ans sans montrer de dispositions particulières.

Igor aimait plus que tout improviser au piano, malgré les nombreux reproches qu'on lui faisait.

Ses premiers essais de composition n'étant pas suffisamment satisfaisants, son père l'inscrit à la faculté de droit de Saint-Pétersbourg en 1901. Durant la même période, il prend des leçons d'harmonie et de contrepoint.

Le décès de son père le 21 novembre 1902 lui enlève un poids considérable. Il passe maintenant ses soirées au théâtre Mariinsky et aux concerts symphoniques de la Société impériale et fait d'autres essais de composition.

Le point tournant de l'éducation musicale de Stravinsky est sa rencontre avec Nikolaï Rimski-Korsakov pendant l'été 1902. « Je lui exposai mon désir de devenir compositeur et lui demandai son avis. », raconte-t-il. Le célèbre compositeur lui dit qu'il serait prêt à lui enseigner une fois qu'il aurait acquis les notions élémentaires d'harmonie et de contrepoint. C'est l'été suivant que Rimski-Korsakov commence à lui donner des leçons. Ces enseignements, qui continuèrent jusqu'à sa mort, se sont principalement centrés sur l'art de l'orchestration et des formes classiques.

Igor Stravinsky épouse en 1906 sa cousine qui lui donnera quatre enfants. La création du Feu d'artifice, le 6 février 1909, est décisive pour la carrière du compositeur, car Serge Diaghilev est présent.

Au moment où Diaghilev découvre Stravinsky, ce dernier est déjà très populaire à Paris, non pas avec des ballets, mais plutôt avec des concerts de musique russe et des opéras, dont la création française de Boris Godounov. Au début de 1909, il s'attaque au ballet.

Stravinsky et Nijinski en 1911



Au cours de l'été, Diaghilev part pour Paris où il rencontre un succès extraordinaire avec sa première saison des Ballets russes.

Il commande à Stravinsky, âgé de 27 ans, un premier ballet pour sa nouvelle saison. Il désire présenter une oeuvre inspirée de la légende de l'oiseau de feu. L'immense succès de L'Oiseau de feu, créé le 25 juin 1910, fait du compositeur une vedette instantanément.

Après L'Oiseau de feu, les deux prochains ballets que Stravinsky composera pour Diaghilev marqueront un changement de direction dans son approche musicale. Alors que L'Oiseau de feu est encore bien ancré dans la tradition post-romantique, Petrouchka, créé le 13 juin 1911, marquera une rupture importante. Stravinsky y abandonne toute l'harmonie chaleureuse et « magique » de L'Oiseau de feu. Il utilise maintenant la « polytonalité » et la juxtaposition de séquences rythmiques.

Si, durant les deux années suivantes, Stravinsky compose très peu de pièces, il écrira le Sacre du printemps qui va devenir son oeuvre la plus célèbre qui fera de lui le compositeur le plus marquant du XXe siècle. Sa création, une des plus scandaleuses de l'histoire de la musique, eut lieu le 29 mai 1913 au Théâtre des Champs-Élysées, à Paris, sur une chorégraphie de Nijinski.

Le compositeur décrit ainsi la représentation :
« J'ai quitté la salle dès les premières mesures du prélude, qui tout de suite soulevèrent des rires et des moqueries. J'en fus révolté. Ces manifestations devinrent bientôt générales et, provoquant d'autre part des contre-manifestations, se transformèrent très vite en un vacarme épouvantable. »

Décor original de Nicholas Roerich pour la 1ère partie du Sacre du printemps.



Quelques jours après la première représentation du Sacre du printemps, Stravinsky attrape une forte fièvre typhoïde qui l'oblige à passer six semaines dans une maison de santé à Neuilly.

A la fin de la première guerre mondiale, Stravinsky se trouve dans une situation matérielle précaire, arrivant difficilement à nourrir sa femme et ses quatre enfants. Il imagine, en collaboration avec l'écrivain Ramuz et le chef d'orchestre Ernest Ansermet, un spectacle de poche ambulante. Ce sera **L'Histoire du soldat**, spectacle pour trois récitants et sept musiciens, terminé en 1918.



Avec Pulcinella(1920), d'après Pergolèse, débute la période dite « néoclassique » de Stravinsky. Il emprunte alors aux musiques de Machaut, Bach, Weber, Rossini, Tchaïkovski et d'autres, mais avec un humour, un métier et une originalité uniques.

Du printemps 1921 à l'automne 1924, Stravinsky vit à Biarritz sur la côte basque.

Ses amis Ravel, Arthur Rubinstein, mais surtout Coco Chanel et une riche Chilienne qui deviendra son mécène, l'avaient encouragé dans ce choix. En 1940, Stravinsky se réfugie aux États-Unis.

Vers 1950, face à l'impact grandissant des trois Viennois (Schönberg, Berg, et surtout Webern) et dans une moindre mesure de Varèse - qui travaille davantage avec les sons qu'avec les concepts et l'héritage du passé -, Stravinsky peut apparaître comme le porte parole de la « réaction » musicale. Il effectue alors sa volte-face apparemment la plus spectaculaire en adoptant un sérialisme très personnel. Son style se fait dépouillé, d'une grande austérité. Il meurt le 6 avril 1971 à New York après avoir présenté The Rake's Progress.

Stravinski et Picasso...

En 1917, Igor Stravinsky qui avait déjà composé de nombreux chefs-d'oeuvre, dont, « L'Oiseau de feu » (1910), « Petrouchka » (1911) et le révolutionnaire « Sacre du Printemps » (1913), rencontre le grand artiste Pablo Picasso, en Italie. Picasso esquisse le portrait de Stravinsky pendant sa visite. Igor glisse le dessin dans ses bagages pour la ramener en Suisse. L'agent des douanes qui inspecte la valise de Stravinsky pense qu'il s'agit d'un plan établi par un espion, et la situation devient inquiétante :

L'agent : Qu'est-ce que c'est ?

Stravinsky : Mon portrait dessiné par Picasso.

L'agent : C'est impossible. C'est sans doute un plan.

Stravinsky : Oui, le plan de mon visage !

L'agent croit que Stravinsky est un espion qui transporte un plan militaire secret. Le compositeur fait appel à ses amis de l'ambassade britannique qui l'identifient et obtiennent qu'on lui rende son portrait.

C'est alors qu'une grande amitié est née entre le peintre et le musicien, qui s'admiraient mutuellement. Parallèle à faire entre Stravinsky et Picasso qui a peint plusieurs portraits du compositeur : L'élève construit sa culture et sa sensibilité artistique en faisant des parallèles avec d'autres arts tels que la peinture par exemple.

Picasso a également illustré plusieurs des oeuvres de Stravinsky, comme ses Ragtime. Picasso s'est beaucoup intéressé à peindre les instruments à cordes dont le violon.

Violon et raisin
(1912)



CONTE

Résumé (Internet site pédagogique de l'académie de Versailles)

Le prince Ivan Tsarévich chasse dans une forêt très sombre. Après s'être égaré, il arrive près d'un jardin. Il franchit le mur et y découvre des monstres pétrifiés aux visages grimaçants qui le regardent. Ce sont les sujets du méchant roi Kastcheï que celui-ci a transformés en pierre. Un peu plus loin des chevaliers pétrifiés eux aussi sont réunis dans un enclos. Ils étaient partis à la recherche de leurs bien-aimées enlevées par Kastcheï. Mais tous avaient été pris par le roi et transformés en pierre.

Tout à coup, Ivan aperçoit un magnifique oiseau qui s'envole tout près de lui. Celui-ci semble tellement beau qu'Ivan décide de l'attraper vivant. Après une course poursuite, il capture l'oiseau qui s'était posé sur le pommier aux pommes d'or. L'Oiseau supplie Ivan qui finit par lui rendre la liberté. En échange, l'Oiseau de Feu, (car c'est bien lui !), lui offre une de ses plumes. « Elle te sera utile ! » dit-il en s'envolant.

Alors qu'Ivan veut repartir, la porte du château s'ouvre et douze princesses sortent, suivies de Tsarevna, la plus belle d'entre elles. Elles sont sorties à l'insu du roi et se mettent à jouer avec les pommes d'or.

Tsarevna fait tomber sa pomme qui roule sous un buisson aux pieds d'Ivan. Celui-ci la ramasse et la rend à la princesse. Ils tombent immédiatement amoureux.

Par peur du roi, les princesses regagnent le château au matin et Ivan veut les suivre mais sa présence est détectée et les affreux serviteurs de Kastcheï viennent pour le prendre. Ivan est fort et il s'en débarrasse. Mais les forces obscures du royaume le maîtrisent. C'est alors que Kastcheï en personne apparaît, vieux et très laid. Il commence à prononcer la formule magique qui va transformer Ivan en pierre quand celui-ci se souvient de la plume de l'Oiseau qu'il brandit en l'air.

L'Oiseau apparaît alors et se met à tourner autour de Kastcheï et ses serviteurs pour les obliger à danser. Tous entrent dans une danse infernale puis s'écroulent, épuisés.

L'Oiseau vole alors au-dessus d'eux en leur chantant une berceuse qui les plonge dans un très profond sommeil. Il conduit alors Ivan près d'un arbre où est cachée une cassette dans laquelle se trouve un oeuf. Cet oeuf contient l'âme de Kastcheï.

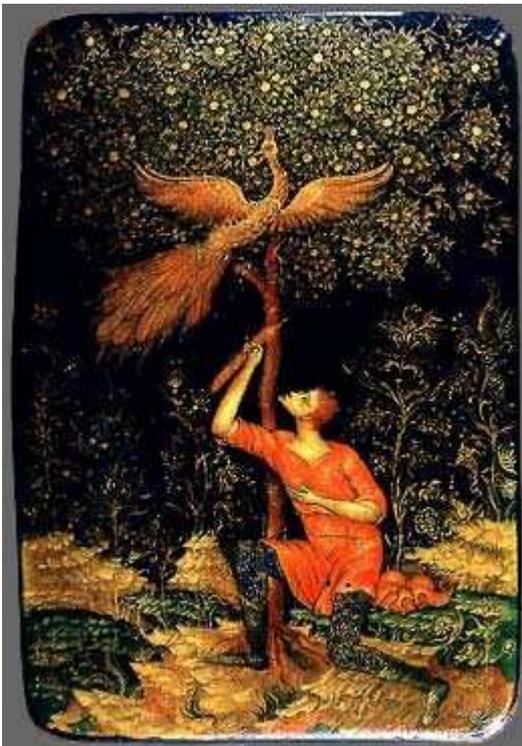
Sur les conseils de l'Oiseau, Ivan casse l'oeuf, Kastcheï alors se décompose et disparaît. Le Royaume des ténèbres est remplacé par un Royaume coloré et très gai. Les chevaliers reprennent vie et retrouvent leurs bien-aimées.

Ivan épouse Tsarevna et la proclame Reine du royaume libéré.

Ces estampes et dessins représentent des scènes de l'histoire de l'Oiseau de Feu. Chercher avec les enfants à les faire correspondre à certains passages du conte.



← Kamanin



↑ Glazuonov



↑ Lopatine





Les fantômes

CLAUDE FONFREDE



couplet 1. *mi m* *Ré* *mi m* *Ré* *mi m*

Si l'on é-tait fan - tô - me, Ah sa-cré nom d'un chien! Si l'on é-tait fan-
De vil-les en vil - la - ges, De ci-tés en mai - sons, Dé - ta - ges en é -

Ré *mi m* *Ré* *mi m* *Sol* *Ré*

tô - me, On s'a-mu-se - rait bien. Lors-que le jour sé - ti - re
ta - ges, Par tou-tes les sai - sons.

Sol *Ré* *mi m* *Ré* *mi m* *Ré* *mi m*

Et se met à bail - ler Dans la nuit, notr' em - pi - re, on vien-drait dé-bar - quer.

Sol *Ré* *mi m* *Ré* *Sol*

refrain Lais - sez, lais - sez pas - ser, les fan - tô - mes les fan - tô - mes; Lais - sez, lais -

Ré *mi m* *Ré* *mi m*

sez pas-ser, les fan-tô-mes sont ar - ri - vés

2. On ferait des chatouilles
A tous les endormis,
Pour leur donner la trouille
Dans le creux de leur lit.

Se servant de nos chaînes
En guise de lassos,
Sautant sur leur bedaine
Tout comm'au rodéo.

Des sorcièr's, des vampires
Et quelques loups-garous,
Avec un grand sourire
Leur suceraient le cou.

Refrain

Laissez, laissez passer,
Les fantômes les fantômes;
Laissez, laissez passer,
Les fantômes sont arrivés.

3. Après de leurs oreilles,
On viendrait hululer,
Des corbeaux, des corneilles
Leur piqueraient les pieds.

Lorsque la lune est blême
On les réveillerait,
Par un chant de sirène
On les effrayerait.

Le son des dents qui claquent
Le soir au fond des draps
Nous rendrait démoniaques
Attention, nous voilà!

Refrain

Laissez, laissez passer,
Les fantômes les fantômes;
Laissez, laissez passer,
Les fantômes sont arrivés.

4. Si l'on était fantôme,
Ah! sacré nom d'un chien!
Si l'on était fantôme,
On s'amuserait bien.

Portés par les nuages,
Poussés par les grands vents,
Ah! les jolis voyages,
Sur tous les continents!

Mais à l'aube nouvelle,
A l'heure du sommeil,
S'éteindraient nos chandelles,
A l'appel du soleil.

Dernier refrain

Laissez, laissez passer,
Les fantômes les fantômes;
Laissez, laissez passer,
Les fantômes vont se coucher.

avec l'aimable autorisation de Claude Fonfrede - 7, Allée Gabrielle d'Estrée - 75009 PARIS

aria 2004

17